J'ai, tu as, nous avons…
des étudiants internationaux dans nos promos

Comment les intégrer pleinement et profiter de la richesse de leur regard ?

Témoignage de Rosalia Prud'homme, enseignante de FLE

Aujourd'hui, doctorants, enseignants et administratifs de toutes origines débattent avec Rosalia, enseignante de français langue étrangère (FLE) et confidente de nos étudiants venus de loin. La question est complexe : souhaitons-nous simplement coexister harmonieusement entre cultures présentes sur le campus ou bien voulons-nous interagir avec l'autre quitte à modifier nos comportements en conséquence ? En deux mots, préférons-nous être "simplement" multiculturels ou devenir interculturels ? C'est un choix que l'on ne fait pas au hasard et ce 11è Matin Malin nous permet de mettre en lumière la puissance de l'enjeu pour l'école…

Un accueil très riche et pourtant bien incomplet…

A travers la multitude de cours de langues, les équipes projets internationales ou encore les *afterworks* autour de plats préparés par les étudiants de différents pays, nous mettons beaucoup en œuvre pour nous connaître, voire nous reconnaître, les uns les autres.

Et pourtant, nos étudiants chinois, brésiliens, mexicains… se sentent incompris. Ils restent à l'école entre quatre mois et un an, ils viennent valider des crédits ou non, ils parlent plus ou moins bien le français à leur arrivée, ils peuvent être réservés ou exubérants mais aucun ne s'attendait à ce que le Français soit aussi fermé. Qu'est-ce que cela signifie ?

Nous faisons le maximum… et pourtant !

Etudiants français, enseignants, personnel administratif, direction, toute l'école tente d'être accueillante pour nos « internationaux ». Sur le campus, la relation est amicale ; lors des conseils élèves mensuels, les représentants-pays participent ; dans les cours, les enseignants répondent aux questions de tous et organisent les équipes de façon internationale ; chaque étudiant du monde a son référent dans l'école et la direction des études adapte ses services. Quel est donc le souci ?

Les faits que nous décrit Rosalia sont édifiants : souvent, l'étranger est vu par ses collègues français comme un "frein" plutôt qu'un enrichissement pour le travail collectif des projets : « *Il est plus lent, on n'a pas le temps de l'aider et nos notes s'en ressentent* ». Pour l'enseignant, les étudiants en échange ne viennent pas forcément chercher des crédits, ce qui expliquerait leur absence en cours.

Qu'en dit l'étudiant international ?

De son côté, l'étranger se sent rejeté par ses camarades français et il a du mal à comprendre l'enseignant qui parle vite, avec un vocabulaire qu'il n'a pas appris à l'école. Il n'ose pas interrompre le cours. Il rejoint ses compatriotes le soir autour d'un plat du pays et d'un dictionnaire pour refaire les cours de la journée. Il lui arrive de croire qu'il doit effacer son identité culturelle pour réussir à s'adapter. Ce qui le déprime. Pourtant, il aime tout ce qu'il apprend ici, il veut faire un stage, il est souvent enthousiaste. Alors, s'il ne vient pas en cours, ce n'est pas par manque de motivation, c'est aussi parce qu'il se sent déconnecté.

Utiliser les différences ?

Oui, il cherche du différent mais il a du mal à ce qu'on lui impose cette différence. Selon sa provenance, il a des habitudes différentes concernant le contenu des cours, la pédagogie, la vie quotidienne, la façon de réfléchir, l'évaluation. Au Mexique par exemple, les formateurs sont américains, la pédagogie est collaborative. La méthode française analytique est déroutante. En Chine, on est dans la verticalité totale, il n'y a pas d'échange et lorsqu'on y fait un QCM, il n'y a qu'une seule réponse possible. Les "choix multiples" de chez nous ne sont pas du tout compris. Le Chinois ne prend pas la parole. Il attend qu'on la lui donne. Le Brésilien la prend de façon exubérante et la garde. En Inde, les formateurs viennent de l'étranger : il y a un mix. Sommes-nous prêts à entendre ces différences, à partir des spécificités pour favoriser l'intégration, à utiliser la différence pour "voir plus large" ?

Les idées fusent !

Dans son cours de langue, Rosalia organise par exemple un travail collaboratif en faisant des groupes Brésil, Chine, Inde. La prise de parole devient alors équitable. Un autre enseignant met les étudiants en cercle ou en groupes pour favoriser les échanges et l'entraide lors des exercices ou des projets.

Et si le "quitus international" commençait à l'Ecole ?

Et si on utilisait plus les images dans les cours ? Et si on demandait aux étrangers comment ils travaillent chez eux pour expliquer ensuite nos différences de telle sorte qu'ils puissent s'adapter ? Et si on gratifiait les équipes projets mixtes avec des points bonus ? Et si on créait des crédits pour l'accompagnement ? Ou plus généralement en favorisant l'interactivité ? Et si on laissait plus de temps aux étudiants étrangers lors des examens ? Et si on réduisait un peu notre débit de parole ? Et si on faisait attention à utiliser un français simplifié comme le font les anglais en parlant « *globish* » face à un public international ? Et si on présentait le prochain cours pour permettre aux étudiants de le préparer avec les supports de la documentation et avoir le temps de chercher le vocabulaire adéquat ? Et si on se servait des trombinoscopes pour connaître le nom de nos étudiants ? En effet, tous aiment participer mais ils n'osent pas. Les interroger suppose de les connaître Et si, aussi, on expliquait l'importance de la gratitude en France : lorsqu'on les aide, on s'attend au moins à un remerciement. Ce n'est pas toujours le cas et cela nous choque !

On le voit, les idées que chacun apporte ce matin ne manquent pas pour favoriser la réjouissance de l'apprentissage pour tous. Nos internationaux seront de plus en plus nombreux et cet effort de part et d'autre est nécessaire.

Notre prochain rendez-vous, 9h30...
Le 4 février avec Elise Vareilles
Les derniers RDV
19 juin 2015 : l'anniversaire des Matins
Malins

Hélène Bebe, pour vous servir (Lydie, Nathalie, Béatrice, Bruno)